

Dans « Vivre... », Lydia Bégé livre un témoignage poignant sur la perte de son fils et le chemin qu'il lui a fallu parcourir pour réapprendre la vie.

## TÉMOIGNAGE

# Revivre après la mort d'un enfant

Lydia a perdu son fils en 2005. Il aura fallu 8 ans et un long chemin intérieur pour apprivoiser l'absence, la douleur, et revenir à la vie...

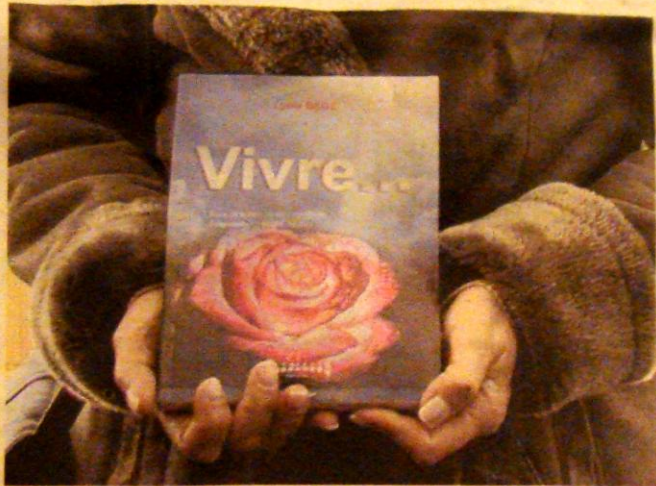
**L**e 24 janvier 2005, François-Morgan est grièvement blessé dans un accident de la route, près de Fréjus. Il n'a que 19 ans, il est jeune et sportif mais sa mère comprend, dès les premières minutes dans cet hôpital qu'elle connaît bien, qu'il est dans un état désespéré.

Lydia Bégé est infirmière depuis plus de vingt ans et elle sait « qu'au mieux, il restera paralysé toute sa vie ». Et « qu'au pire, l'œdème cérébral va se développer et qu'il ne se réveillera jamais... »

Lydia est installée dans le Var et elle est née à Bordeaux, au hasard des déplacements de son papa, qui travaille pour ce que l'on appelle alors les « beaux-arts ». Mais toute sa famille est solidement enracinée dans notre département, à Nogent-sur-Aube où vivaient ses parents, et où sa sœur Agnès a créé un restaurant dans le presbytère du village. Le père de François-Morgan est lui aussi aubois, issu d'une vieille famille troyenne.

François-Morgan est donc né à Troyes, en 1986. Tous les mois de juillet, il les passait à Nogent-sur-Aube, se souvient sa tante Agnès.

Cette fin janvier 2005, à Nice où il a été transféré, les médecins confirment qu'il est dans un état de mort cérébrale. Ses parents consentent au don d'organes. Le 29 janvier, son décès est déclaré. La famille est réunie le 3 février pour les obsèques. Une famille unie - Lydia est issue d'une fratrie de



Le livre témoignage de Lydia est à paraître en février...

**Lydia : « L'immense douleur qui dominait tout mon être est devenue un énorme sentiment d'amour et de gratitude... »**

huit frères et sœurs... François-Morgan a une petite sœur, Claire-Astrid. La famille « élargie » compte encore sa petite amie, Kristel, et ses nombreux amis.

« Ses cendres ont été répandues près d'un rocher où il avait l'habitude de faire de l'escalade », explique Lydia. Son fils, se souvient-elle, était un grand sportif, passionné de moto et pratiquant des sports très physiques. Et en même temps, un jeune adulte curieux, minutieux, capable de la plus grande concentration. Les mois qui suivent son décès marqueront

ce qu'elle décrit comme un lent engourdissement. La dernière vision de son fils avant son départ la hante et elle ressent de la culpabilité. L'absence la ronge même si elle reste très proche de sa fille et de Kristel.

### Une présence...

Et puis un jour, elle voit son visage, sent sa présence. Les signes se multiplient.

Et ces contacts qui se multiplient lui apportent un début de sérénité à retrouver ce « visage serein, souriant ».

Se reconstruire, c'est ce à quoi l'encourage son fils, comprend-elle. Le déclic ne viendra qu'en début d'année dernière. François-Morgan est de plus en plus présent et il « l'encourage », dit-elle.

Dans un élan vital, elle rassemble toutes les notes qu'elle a prises au long de ses huit années. « J'ai écrit pour moi. J'ai

### A SAVOIR

► « Vivre... », de Lydia Bégé, éditions Sudarènes, parution en février 2014, 160 p., 18 €.

► **L'histoire** : Une mère, devant l'irréparable, entre dans une torpeur indicible. Comment retrouver le goût de vivre ? (...)

► **Le livre est disponible** avant publication nationale : à la Maison de la presse de Troyes, rue Émile-Zola. À la Maison de la presse d'Arcis-sur-Aube, route de Châlons-sur-Champagne. Ou chez l'éditeur :

► **Infos** : [www.sudarenes.com](http://www.sudarenes.com)

écrit en quatre mois. Le 3 juin, c'était fait... » Un ami enseignant qui fait la relecture du texte lui suggère de l'éditer. Elle contacte deux maisons d'édition par mail. L'une installée à Fréjus : un autre signe ?

L'accord est signé dans la foulée du premier rendez-vous, le 13 septembre dernier.

Si Lydia a écrit pour parachever son travail de reconstruction, ces 160 pages pourraient aussi aider des parents confrontés à la même situation désespérée.

Spécialisée dans les soins aux insuffisants rénaux et la sophrologie caycédienne, elle sait la nécessité vitale qu'il y a à « harmoniser le corps et l'esprit ». La douleur ne guérit pas mais il ne faut garder et regarder de la personne disparue que ce qu'elle nous a apporté de beau...

JEAN-MICHEL VAN HOUTTE